

# Le cinéma doit exprimer l'intervention des masses dans l'ascension sans contention du processus de la révolution socialiste mondiale

J. POSADAS - 12 novembre 1972

Le cinéma doit montrer l'opinion publique ouvrière représentant le désir ardent, la volonté de combattre, la volonté de pouvoir, la volonté objective de triomphe, de bien-être, de justice et de démocratie prolétarienne qui existent au sein du prolétariat. Tout cela doit exister dans les films. C'est là la source de tout ce qui se passe dans le monde, tout surgit de là. Le reste ne représente que les moyens matériels et mécaniques qu'il faut utiliser, mais la source est là. On peut atteindre le reste là où surgit l'opinion publique. Voilà un cinéma magnifique à faire, ceux qui cherchent à faire du cinéma révolutionnaire doivent faire ainsi. Il faut en plus faire du cinéma dans les usines, les réunions, les meetings, les manifestations, dans la vie des syndicats, des gens, des ouvriers organisant les réunions. C'est là que l'opinion publique se crée. La littérature bourgeoise en revanche est confuse à ce sujet car elle prend naissance à partir des cercles financiers bourgeois, du million où se structure la société capitaliste. La bourgeoisie ne peut pas dire où prend naissance l'opinion publique, elle la représente alors comme une abstraction.

Ces camarades qui font du cinéma doivent aussi aborder d'autres thèmes : ceux des enfants, de la vie des femmes dans les usines. Voilà une puissance révolutionnaire que les partis ne sont pas capables d'utiliser. Ce sont des forces qui ne sont pas incluses dans la vie de tous les jours mais seulement du point de vue électoral et parlementaire, alors que les femmes et les enfants démontrent leur constante volonté d'être un facteur décisif de la société, pensent, raisonnent, émettent des jugements, ordonnent et organisent. Ce cinéma pourrait avoir une énorme importance.

Jusqu'à présent tous ces camarades cinéastes font un cinéma destiné à des cercles. Ils se basent sur des idées, des concepts, des jugements de petits cercles. Ils ne se basent pas sur des idées de multitudes. Même le film « Sacco et Vanzetti » - bien qu'étant important - est déjà dépassé car il y a aujourd'hui des faits infiniment supérieurs à leur problème. Il suffit de regarder le Moyen-Orient et le Vietnam. Bien que le fait d'avoir réalisé un tel film ne soit ni mauvais ni défavorable, il existe des faits qui démontrent encore plus la condamnation du système capitaliste et la volonté révolutionnaire de faire face à toutes les conséquences. Il y a mille faits plus importants que celui-ci. Nous essayons d'influencer tous ces camarades pour qu'ils fassent cela. Ce qui compte dans un film c'est que la réalisation corresponde à ce qui se passe. Presque tous ces camarades cinéastes font des films d'après de vieux thèmes pour se référer à des faits nouveaux. Ils ne donnent pas ainsi l'idée de ce qu'est aujourd'hui. Il s'agit là d'une digression pour ne pas se compliquer la vie, pour mener une dispute ou discuter avec un cercle ou un autre.

Il faut lancer un appel public à l'Union Soviétique : « Camarades de l'Union Soviétique, il faut faire un cinéma révolutionnaire » ! Nous lançons cet appel aux Soviétiques et aux Chinois. S'ils ne font pas encore un tel cinéma c'est parce que, tout en étant impulsés par l'initiative révolutionnaire, ils sont encore des artistes individualistes. Ils pensent beaucoup plus en eux-mêmes qu'à la fonction qu'ils

peuvent jouer. S'il en allait autrement ils penseraient en tant que révolutionnaires et non en tant qu'artistes. C'est pour cette raison qu'ils tournent toujours autour du problème de leur fonction, de leur rôle, car ils croient cela irremplaçable. Ceci est faux, ils ne sont qu'un moyen et non l'organisation. Ils sont un moyen pour que l'organisation de masses puisse s'exprimer, influencer, organiser, agiter et faire de la propagande.

Ces cinéastes ont encore recours à des faits symboliques ou à des actions historiques qui, tout en étant importantes, ne donnent pas une image de la puissance actuelle. « Sacco et Vanzetti » n'est pas comparable au Vietnam ou au Moyen-Orient, à Cuba ou aux grèves d'Italie. S'il existait aujourd'hui un réalisateur ayant l'intelligence et la préparation marxiste capable de faire un film sur les luttes des masses d'Italie, de France et d'Angleterre, il aurait un succès et un écho énormes ! Il lui suffirait de ne faire que cela, ne pas filmer seulement la grève mais la façon dont elle se déroule, la façon dont se développe la résolution de la grève liée au pouvoir. Il est possible de faire cela. Ils parlent de l'opinion publique mais qu'elle est-elle ? Il s'agit pour eux de l'opinion publique petite bourgeoise. Ils n'ont pas encore dépassé la limite et la frontière de la petite bourgeoisie. Ils voient la masse amorphe, non comme la source d'où surgissent toutes les résolutions. La masse n'a pas l'idée, ni le programme, mais elle a la volonté de combat, la décision, la discipline. C'est l'unification de la discipline et de la volonté qui permet ensuite aux dirigeants et à l'artiste d'extraire l'influence et les suggestions pour établir des projets, réaliser et organiser.

Ce même principe doit s'appliquer au théâtre. Il est possible de faire un excellent théâtre. En Italie par exemple le Parti communiste peut mobiliser des masses pour y assister. Il a neuf millions de voix, alors un million de gens peut y assister ! De plus l'influence du Parti Communiste Italien est bien supérieure à neuf millions de voix. Au Festival de l'Unita (organe du parti) à Rome, six cent mille personnes sont venues alors que dans cette ville le PCI ne totalise que deux cent quatre vingt mille voix. Pour certaines actions le PCI a une capacité d'attraction supérieure à son appui électoral. Ce public est disposé à se rendre au cinéma, au théâtre ou au concert. Il ira appuyer le film, la pièce de théâtre ou la musique qui pose les problèmes sociaux d'organisation et de triomphe de la société.

Jusqu'à présent tous les films sont du type de « Sacco et Vanzetti » ou « L'assassinat de Ben Barka ». Ce sont des films qui traitent de crimes, d'assassinats, d'angoisse, de terreur, de coups donnés au mouvement révolutionnaire. Pourquoi ne pas montrer les triomphes de la révolution, d'une grève, ou l'avance du mouvement ? Pourquoi ne pas montrer comment l'humanité s'organise et se concentre dans le progrès de la révolution ? Pourquoi faire un film comme « L'assassinat de Ben Barka » ou « L'assassinat de Trotsky » ? Ce film sur l'assassinat de Trotsky est horrible, ce n'est pas un hommage qui lui est rendu mais l'expression de l'angoisse interne qu'ils ont tous.

Il faut faire des films qui montrent le progrès de l'humanité, et la partie la plus fondamentale de ce progrès est l'ascension de l'intervention, de la lutte et du triomphe des masses. Il faut réaliser des films en pensant à cela. Un grand public existe pour ce genre de films, et le public va s'éduquer en allant au cinéma pour y voir l'organisation de la volonté. Le cinéma doit être non seulement un véhicule de la connaissance culturelle et historique, mais un véhicule d'organisation de la volonté. L'exemple exposé dans le film doit servir à organiser la volonté, il doit avoir un objectif concret et précis qui organise la volonté de triomphe, la volonté objective de lutter pour la vérité. Le cinéma, la chanson, le théâtre et la musique doivent être de tels véhicules.

Il est nécessaire de faire ce cinéma et ce théâtre. Mais ce qui est beaucoup plus important que le film ou la pièce de théâtre, c'est de faire participer les gens, les enfants, les femmes, ceux qu'on appelle les vieux, la classe ouvrière quel que soit son âge : il faut la faire participer à la direction de la société. Les cinéastes ne font pas des films sur ces thèmes car ils ne voient pas la réalité. Ce qu'ils font n'incitent

pas la volonté et la capacité d'organisation, l'usage de la démocratie soviétique. Il existe déjà une base suffisante pour avancer dans la réalisation de tels films, de telles pièces de théâtre, ou de telles œuvres musicales atteignant cette compréhension. Il est possible de le faire.

Les crises en Hongrie, en Yougoslavie, et maintenant en Pologne, indiquent que les luttes internes dans les Etats ouvriers augmentent et s'élèvent. Elles ont atteint une dimension qui dépasse le niveau où il est encore possible de les contenir. Elles ont dépassé le niveau des forces et des moyens de la bureaucratie pour les contenir. En Yougoslavie comme en Pologne va bientôt surgir quelqu'un qui fera des pièces de théâtre ou des films sur le droit des masses et leur capacité de construire la société. Même si le titre n'est pas celui-là, ce sera le thème.

Il y a quatre ans, des ouvriers yougoslaves ont jeté un directeur d'usine par la fenêtre. Les journaux l'ont rendu public alors que les communistes l'ont au contraire caché en se défendant. Nous lui avons donné beaucoup de publicité, car lorsqu'en Yougoslavie on en arrive à un tel niveau, quand la résolution d'une couche d'ouvriers en arrive à faire de telles actions, cela provient d'un dynamisme qui leur est supérieur. Il fallait donc attendre et voir, car de toutes façons ce dynamisme devait se manifester. Cela ne provient pas de la décision d'une couche d'ouvriers, mais il s'agit de la centralisation d'un état d'opinion qui provient d'une très haute sphère et se concentre vers la réalisation : dehors ! On peut faire un beau film avec cela en montrant comment s'organise la volonté d'action des masses. Nous avons analysé dans nos textes que ceci allait ensuite s'exprimer sous une forme accentuée. Quelques temps après il y a eu les manifestations d'ouvriers et d'étudiants à Belgrade, avec le portrait de Tito en tenue de guérillero. Là où les ouvriers ont jeté le directeur par la fenêtre est en train de se faire la réforme la plus grande et la plus profonde : cette fois-ci les ouvriers n'ont plus besoin de jeter des gérants par la fenêtre, ils ont élu de nouvelles directions dans les usines, fondamentalement ouvrières. On pourrait réaliser un beau film là-dessus et le lier au Vietnam.

On ne peut faire aucun film important aujourd'hui si le Vietnam est absent. Le Vietnam doit être le centre qui ordonne le sentiment socialiste, la volonté et la décision socialistes. Dans tous les films le Vietnam doit être présent, même si cela ne correspond pas au thème. Lors d'une grève par exemple les ouvriers parlent entre eux et disent « Au Vietnam ils font la même chose ». A un moment du film il faut placer le fait qu'ils parlent du Vietnam.

Il existe un fait fondamental, c'est que l'initiative pour le progrès de l'histoire appartient au camp socialiste. L'initiative de l'histoire est d'ores et déjà à nous et non à la bourgeoisie. Ils n'ont des initiatives que pour la mort, comme Kissinger qui, comme tout « voyageur de la mort », part un jour et ne revient plus. Sa fin sera celle-ci car il est un instrument que l'impérialisme utilise pour aller discuter la paix pendant qu'il déclenche la guerre. Ce sera comme à Pearl Harbour.

Il faut faire en sorte que les gens interviennent, qu'ils discutent. Il faut montrer dans les films la formation, l'organisation, le développement des sentiments et la décision des gens. Le film peut faire cela, tout comme la combinaison de la musique, de l'image, des formes et des couleurs. Mais le plus important c'est que la finalité objective du film soit claire et nette et non un mystère qu'on n'arrive à déchiffrer qu'à la fin, sans savoir où l'on va. Dès le début on doit savoir où l'on va, de même que nous savons où nous voulons aller avec le socialisme. Nous le savons au préalable. Toutes les œuvres humaines doivent être ainsi : le cinéma, le théâtre et la musique doivent aussi montrer où nous allons. Ce n'est pas le mystère qui nous conduit mais la capacité objective de comprendre que nous avançons sur les forces de la nature et le développement de la société, pour savoir dès le commencement où nous voulons aller. La phrase « d'où nous venons, où nous allons et entretemps que faisons-nous ? » fait suffisamment son chemin. Nous savons ce que nous faisons et où nous allons. Ensuite d'autres

problèmes vont se poser, mais il faut poser maintenant que le cinéma doit être au service de la culture révolutionnaire, de la connaissance et de l'organisation militante des masses.

Le capitalisme va s'y opposer, les comédiens petits bourgeois aussi car ils ne se verront plus comme le « personnage ». Le comédien doit être l'ouvrier à l'usine, qui fait partie de milliers et de milliers qui participent à la production. Le comédien aussi. Encore aujourd'hui le comédien est le produit de la société de classes, il est une distinction dont le capitalisme avait besoin pour se distraire. Il se sent donc supérieur. Mais il n'est qu'un ouvrier en plus, inférieur à d'autres. Ceci n'aura ce sens que lorsque le comédien sera marxiste, alors son film conduira la lutte pour l'objectivité, pour la vérité et aura une portée. Le public et l'argent existent pour faire cela. Le capitalisme n'a pas l'initiative mais nous nous l'avons. Le capitalisme a perdu toute initiative, il ne peut empêcher le cinéma révolutionnaire, ni le théâtre révolutionnaire, ni l'action révolutionnaire. Il ne peut pas non plus empêcher les gauchistes. Si de tels films ne se font pas, c'est parce que les communistes et les révolutionnaires qui ont de l'argent, ne s'animent pas à la réaliser, car cela se heurte encore à leurs intentions, à leur formation subjective de la nécessité objective de l'histoire. Ils sont subjectifs et individualistes, ils ne pensent qu'à eux, au « personnage » et non à la finalité historique.

J. POSADAS – 12 novembre 1972